

Une fontaine prophétique ?

Jean-Michel Trogneux occupe, quoique avec une certaine discrétion, une place si importante dans la vie politique et sociale française actuelle qu'il a, au centre de Paris, à son nom un Boulevard, une Place, une station de métro et même un Pont ; pont menant, à travers un bras de la Seine, du Quartier latin au Quai des Orfèvres...

Ah... on me dit qu'il s'agirait de *Saint-Michel* plutôt que de *Jean-Michel*. Veuillez excuser ma méprise ! Habitant si loin de la capitale...

Mais n'empêche : je continue mon propos, qui conservera peut-être de sa pertinence. Vers l'extrémité nord du boulevard Saint-Michel (et non *Jean-Michel*, donc), proche de la Seine, se trouve la place Saint-Michel, et, sur celle-ci, la célèbre [Fontaine Saint-Michel](#), érigée sous le Second Empire.

Nous n'allons pas décrire en détail ce monument historiciste composite, dont l'ordonnancement général s'inspire notamment de l'Arc de Constantin à Rome.

Cinquante ans plutôt (1808), le même Arc romain avait déjà été copié à Paris, dans un format un peu réduit, place du Carrousel, pour célébrer les victoires militaires de



Napoléon I^{er}. L'allusion à Constantin place d'emblée la Fontaine Saint-Michel dans une perspective de théologie politique, la recherche du Bien devant guider l'action de l'Empereur comme elle l'avait fait, en 312, pour l'empereur Constantin, qui fut par là à l'origine de la christianisation de l'Europe occidentale.

Sur cette fontaine, nous n'examinerons que le groupe sculpté central, qui représente, en bronze, l'archange saint Michel terrassant le Diable.

Cette œuvre, d'une hauteur de cinq mètres cinquante, est due au sculpteur Francisque Duret (1804-1865). Le sujet représenté en est donc la victoire du Bien sur le Mal, à travers l'allégorie de l'archange saint Michel terrassant Satan.

L'archange Michel se retrouve dans les trois religions monothéistes. Il est considéré comme un saint par les catholiques (fête le 29 septembre), bien que, précisons-le, il n'ait jamais, pour sa part, vécu sur Terre sous forme humaine, comme l'ont fait l'immense majorité des saints du calendrier.

Cette entité céleste est le saint patron de la France, ainsi que de l'Allemagne et de la Belgique. Prince de tous les anges du Bien, il est le général en chef des armées célestes, d'où, ici, son équipement militaire, orné de fleurs de lys.

S'agissant d'une créature céleste, les artistes jouissent d'une grande liberté pour sa représentation figurée. L'ange de notre fontaine est représenté à l'atterrissage. Tel un drone, les ailes encore à demi déployées, il vient de fondre sur le Diable et, son pied effleurant encore à peine le sol, il s'apprête déjà à frapper le Malin de son épée.

Le corps de cet archange est masculin, mais svelte et élancé. La tête, par contre, est plus ambiguë. Clairement inspirée de la statuaire grecque, elle présente un caractère androgyne. L'artiste, au-delà des modèles qu'il a choisi de suivre, a, sans doute, voulu montrer, par ces traits, que le Bien ne s'impose pas par la force. L'ambiguïté est encore augmentée si l'on regarde de plus près ce que l'archange s'apprête à écraser de son pied droit, en fin d'atterrissage, de manière imminente.



(Cl. watchsmart, Wikicommons)

Le Diable est représenté, lui, d'une façon bien différente. Son corps exhale le masculinisme, tant par son expression, mêlant la crainte à une colère difficilement rentrée, que par sa puissante musculature, très détaillée, montrant même le grand dentelé et les obliques abdominaux. Ce corps de culturiste, charnu à souhait, mais néanmoins en passe d'être vaincu par le svelte archange, a pour protubérances anatomiques surnuméraires une longue queue écaillée, des ailes membraneuses de chauve-souris et des cornes recourbées vers l'arrière, qui permettent à tout public d'identifier immédiatement Satan.

Son visage, bien que sculpté en 1860, pourrait faire penser à quelqu'un d'actuellement vivant. C'est bien normal : la [paréidolie](#) fonctionne en permanence dans nos cerveaux.



(Cliché de gauche : *The Independent*, non retouché)

S'agissant d'une personne qui nous a elle-même annoncé l'arrivée de la « Bête de l'Évènement », on ne doit guère s'étonner, d'ailleurs, de ce rapprochement iconographique, apparu il y a plusieurs années déjà sur les réseaux !

Selon l'Apocalypse, cette Bête, qui « monte de la terre », et qui a effectivement deux cornes, « fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent une marque sur leur main droite ou sur le front, et que personne ne puisse acheter ni vendre sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. » (Apocalypse, 13, 16-17)

Voilà un texte vieux de 2 000 ans qui fait légèrement penser, dans notre contexte, au « pass sanitaire », aux QR codes, aux puces et à l'euro numérique. Non ?

Au point où nous en sommes en ce début 2025, quelle valeur prophétique pourrions-nous attribuer à la sculpture de Francisque Duret ?

Le sujet est délicat. L'œuvre, réalisée sous Napoléon III, s'adresserait-elle prophétiquement à un éventuel Napoléon IV, rêvant par exemple de reprendre Moscou à la force du biceps ? Conseillerait-elle à ce personnage, que nous croyons reconnaître ici et qui se trouve en posture défavorable, de se méfier particulièrement des créatures sveltes et androgynes ?

Némorin des Loutres
historien de l'art
le 16 mars 2025